

# TRILOGIE DES SECRETS

◆ **AL ATIAL** (CHAN POUR  
MA MÈRE

Norah Krief

◆ **ET POURQUOI MÒ  
JE DÒS PARLER  
COMME TÒ ?**

Anouk Grinberg  
et Nicolas Repac

◆ **CURTAIN CALL !**

Judith Rosmair

pds 2020

21 avril –

17 mai 2020



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)

## Trilogie des secrets

composée de

*Al Atlal chant pour ma mère* de **Norah Krief**

les mardis à 20h

*Et pourquoi moi je dois parler comme toi ?* d'**Anouk Grinberg** et **Nicolas Repac**

les mercredis à 20h

*CURTAIN CALL!* de **Judith Rosmair**

les jeudis à 20h

Trois histoires, trois comédiennes, trois variations sur les thèmes des hommages, des souvenirs et des secrets.

---

Les spectacles de *Trilogie des secrets* sont proposés **en version intégrale** les samedis et dimanches du 21 avril au 17 mai.

---

## Apologie du secret

Dialogue avec **Anouk Grinberg**, **Norah Krief**, **Judith Rosmair**, comédiennes et metteuses en scène, **Gwenaëlle Aubry**, romancière et philosophe et **Wajdi Mouawad**, auteur et metteur en scène

lundi 27 avril à 20h – Petit Théâtre

Le monde moderne nous intime l'ordre d'externaliser nos vies intérieures, de les retourner comme un gant pour les rendre perméables aux injonctions de la société. Que répondre et comment résister à cette négation du secret ? Comment encore soustraire au regard d'autrui les mystères de nos âmes ? L'écriture peut-elle survivre si le secret est révélé ? Faire un spectacle est-ce conserver le secret ?

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 – [contactez-nous@colline.fr](mailto:contactez-nous@colline.fr)

---

### Billetterie

01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

### Tarifs pour un spectacle

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
  - sans carte
- plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €  
plus de 65 ans 25 €

### Tarifs pour l'intégrale

- avec la carte Colline de 18 à 35 € la place
  - sans carte
- plein tarif 60 € / moins de 18 ans 20 €  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 35 €  
plus de 65 ans 55 €

## AL ATIAL CHANT POUR MA MÈRE

Norah Krief interprétait en 2016 un extrait du chant d'Oum Kalsoum *Al Atlal* en ouverture de *Phèdre(s)* mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Cette expérience a résonné pour la comédienne et chanteuse comme un appel, appel à la mémoire et au souvenir de sa propre mère, juive tunisienne immigrée dans la banlieue parisienne, qui fredonnait souvent cet air, mythique dans tout le Moyen-Orient. Écho à la nostalgie d'un pays perdu et aux souvenirs d'enfance longtemps réprimés, Norah Krief, accompagnée de musiciens, rend un hommage à sa mère, aux déracinés et à leurs descendants.

---

## ET POURQUOI MÔ JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

Accompagnée du musicien Nicolas Repac, Anouk Grinberg s'empare des mots de femmes et d'hommes enfermés dans des hôpitaux psychiatriques. Au cours de leur internement, ils ont écrit des lettres, des textes, des chansons, paroles d'espoir, d'amour, confessions, reproches, incompréhensions, désirs fous. Ces textes d'art brut sont d'authentiques chants de vie. En joignant leurs voix et sons de comédienne et de musicien, ils font résonner sur le plateau ces auteurs méconnus avec des poètes comme Henri Michaux ou Emily Dickinson. Autant de cris puissants d'une poésie à nu.

---

## CURTAIN CALL !

*CURTAIN CALL!* est l'histoire d'une actrice à la veille de sa première interprétation d'Anna Karénine de Tolstoï. Dans son désespoir sans sommeil, elle dérive sur son passé, son présent et son avenir. Le personnage d'Anna Karénine s'empare d'elle pour se remémorer, à la lecture du journal intime de sa mère décédée, l'histoire de son enfance. Non, elle ne veut pas mourir, ni dans la vie, ni sur scène ! Cédant à l'appel du rideau, le « curtain call », la musique devient sa voix intérieure, son ange et son démon, son moteur.

Accompagnée du musicien Uwe Dierksen, l'auteure metteure en scène allemande Judith Rosmair, à travers ce récit théâtral, livre ses sensations du lien entre son métier de comédienne et le fond intime sur lequel, souvent, repose le mystère de ce métier.

# A ATIAL CHANT POUR MA MÈRE

du 21 avril au 17 mai 2020 au Petit Théâtre

les mardis à 20h

les samedis et dimanches à 16h version intégrale de la *Trilogie des secrets*

durée 1h

un spectacle de **Norah Krief**  
d'après le poème d'**Ibrahim Nagi**  
chanté par **Oum Kalsoum**  
sur une musique de **Riad Al Sunbati**

## distribution

avec

**Norah Krief**, **Frédéric Fresson**, **Lucien Zerrad** ou **Antonin Fresson**,  
**Mohanad Aljaramani** ou **Hareth Mhedi**

écriture et dramaturgie **Norah Krief** et **Frédéric Fresson**

musique **Frédéric Fresson**, **Lucien Zerrad** et **Mohanad Aljaramani**

collaboration artistique **Charlotte Farcet**

traduction **Khaled Osman**

regard extérieur **Éric Lacascade**

lumières **Jean-Jacques Beaudouin**

scénographie et costumes **Magali Murbach** et **Malgorzata Szczesniak**

son **Olivier Gascoïn** avec **Yohann Gabillard**

coaching chant oriental **Dorsaf Hamdani**

collaboration live et machines **Duma Poutet aka (Otisto 23)**

diffusion-Production **RUSTINE — Bureau d'accompagnement artistique**

presse **ZEF Isabelle Muraour — Emily Jokiel** 01 43 73 08 88

## production

La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche, Compagnie Sonnets

coproduction Comédie de Béthune — Centre dramatique Hauts-de-France, Compagnie Lacascade

avec le soutien de la DRAC île-de-France, La Colline — théâtre national, Institut Français  
Royaume-Uni

Remerciements à **Éric Wittersheim**, **Marie Descourtieux** de l'IMA

Le spectacle a été créé en mai 2017 au Festival Passages à Metz et au Festival Ambivalence(s)  
à Valence.

أعطني حرّيتي أطلق يدي  
إنني أعطيت ما ستبقيت شيئاً

*Rends-moi ma liberté, défais mes liens  
J'ai tout donné, il ne me reste plus rien.*

—  
Ibrahim Nagi, *Al Atlal*

## À l'amour, aux pays, aux regrets, aux ruines de la vie

Quand Wajdi Mouawad m'a proposé de chanter un extrait d'*Al Atlal*, ce long poème d'Ibrahim Nagi interprété par Oum Kalsoum, c'était en janvier 2016. En écoutant cette chanson, j'ai eu une montée de nostalgie. Je revoyais ma mère préparer le café dans la traditionnelle zazoua et y ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger, tout ça dans notre jardin de banlieue parisienne. Elle restait concentrée, surveillant avec vigilance le frémissement du café qui dégageait un arôme de noisette grillée. Et c'était long, ça bouillait lentement, elle retirait, et remettait la zazoua sur le feu tout en écoutant Oum Kalsoum sur le tourne-disque de la maison.

J'étais trop jeune pour comprendre ce que représentait ce moment qui s'étirait dans l'après-midi, et ce besoin essentiel qu'elle avait de passer quelques heures avec Oum Kalsoum. L'amour perdu, le regret, le pays, ces mélodies orientales, cela ne me parlait pas.

Cette langue, l'arabe, diffusée à plein volume dans le jardin, m'agressait, je ne la comprenais pas et la rejetais. Je pense que j'avais honte au plus profond de moi, je cherchais plutôt comment m'intégrer à l'école, et surtout comment faire avec le regard des voisins, ça c'était fondamental. Aujourd'hui j'ai besoin de chanter ce poème en entier, de retrouver la langue arabe et je décide d'en faire un temps de représentation, de concert, de théâtre musical.

*Je ne parviens pas à t'oublier toi qui m'avais séduite par tes discours si doux et raffinés...  
Mais où est donc passé cet éclat dans tes yeux...  
Mon désir de toi me brûle l'âme, et le temps de ton absence n'est que braises cuisantes...  
Rends-moi ma liberté, défais mes liens, j'ai tout donné, il ne me reste plus rien...*

Le poème est écrit au présent, son adresse est directe, active et revendique la liberté avec exigence. En 1960, Oum Kalsoum chante devant le peuple égyptien et devant tout le Moyen-Orient en invitant les femmes à ôter leur voile. Ma mère était juive et n'en portait pas, mais vivait au quotidien avec une grande liberté.

Et c'est maintenant que la voix inouïe d'Oum Kalsoum et ses modulations orientales me fascinent, ainsi que sa façon d'instaurer un rituel avec le public, d'être dans une interaction constante avec lui. Ses improvisations mélodiques et sa joie à chanter la nostalgie participent de ma nécessité à construire cette proposition personnelle.

*Al Atlal* signifie *Les Ruines*. Il raconte les vestiges d'un amour et le rêve d'un pays perdu. Je chante ce pays, les parents disparus, le plaisir et besoin de faire ressurgir ces souvenirs, ces odeurs sensuelles et érotiques.

Depuis des années, je travaille avec Frédéric Fresson, pianiste et compositeur, avec qui nous avons créé notamment le spectacle *Les Sonnets* de Shakespeare. C'est à lui que je confie la direction musicale. La musique de ce poème est interprétée par un trio de musiciens multiinstrumentistes. Ces musiciens nous guident : Mohanad Aljaramani, percussionniste et oudiste formé à la musique orientale et classique au conservatoire de Damas et Lucien Zerrad, musicien et producteur aimant croiser les musiques du monde. Des artistes avec lesquels échanger partager et inventer un terrain de jeu singulier.

—  
Norah Krief, mai 2017

## Lettre à ma mère

Chère maman, Ma petite mère,

Comme j'aimerais te serrer encore dans mes bras, te caresser les cheveux. Je cherche la liberté, la poésie, la fantaisie que tu as toujours eues, mais je me sens pauvre et vaine.

Je te revois concasser au mortier ton café, le moudre fin comme de la farine tu me disais, le mettre dans ta *zazoua* sur le feu doux du *kanoun*, ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger ; tout ça dans notre jardin, devant la maison, à genou, soufflant sur les braises, ou remuant ton éventail tunisien, sifflotant, tranquille, à la recherche de sensations de plaisir. Parfois tu t'allongais sur l'herbe, et tu rêvais bercée par les chants arabes qui s'échappaient des fenêtres grandes ouvertes du pavillon.

Cette langue, l'arabe, m'agressait. Je n'ai pas voulu, je n'ai pas pu, ça me dégouttait, l'arabe me faisait peur, je te disais ça m'angoisse, ça m'angoisse.

Ces rideaux blancs que tout le monde avait !

Et cette musique arabe qui gémissait, qui hurlait de la fenêtre ouverte. Reviens maman !

J'ai oublié de l'apprendre l'arabe avec toi !

Je n'ai pas voulu.

[...]

Reviens un peu maman, j'ai oublié d'apprendre le couscous aussi, avec toi. Comme tu le faisais bien, pourtant je me souviens je t'aidais parfois, tu me disais on va mettre les épices, le curcumin, on va préparer la *kemia*, c'était trop bon, avec les navets crus marinés dans le citron ; et la harissa, et la méchouia avec les poivrons grillés dans la braise du *kanoun*. Les *patatas bel kamoun*. Mais il ne me reste plus rien de tout ça, je suis nulle, nulle. Je ne sais rien faire, même pas ton café et la *zazoua* est toute rouillée. Il y a des toiles d'araignées dedans, elle est dans la cave, et le vieux *kanoun*, il est dans la cave aussi.

Et maintenant j'ai envie de chanter en arabe !

Et quand je fredonne la chanson *Al Atlal*, que tu chantais dans le jardin, ma sœur me dit

– Qu'est-ce que tu es occidentale !

Ma petite mère j'ai envie d'être dans le jardin avec toi, avec le *kanoun*, quand tu mets les braises, maman.

J'espère que je ne t'ai pas blessée, mais je voulais tellement être française, pour que l'on ne puisse pas se moquer de nous. [...]

—  
Norah Krief

## Norah Krief

Norah Krief découvre le théâtre en participant à des stages auprès de Philippe Minyana et François Rancillac. En 1991, Éric Lacascade et Guy Alloucherie lui confient avec le Ballatum Théâtre des rôles dans *Ivanov* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Tartuffe* de Molière et *Hedda Gabler* d'Ibsen grâce auquel elle obtient le Molière du second rôle en 2005. En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier, qui écrit pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre*, avant de la mettre en scène dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau qui lui vaut d'être nommée pour le Molière du premier rôle et *Le Misanthrope* de Molière. Elle travaille également avec David Lescot, Valère Novarina et plus récemment Michel Didym et Krzysztof Warlikowski.

Après *Homme pour homme* de Brecht, c'est auprès de Yann-Joël Collin qu'elle découvre le plaisir de chanter en 1998 dans *Henry IV* de Shakespeare. Dès lors, elle co-fonde avec le compositeur Fred Fresson la compagnie Sonnets en 2001 et réalise le disque *Les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement de 120 représentations. François Morel lui écrit trois ans plus tard les chansons du spectacle *La Tête ailleurs*, aussi éditées en disque. Ayant rejoint le collectif artistique de la Comédie de Valence, elle réalise avec Richard Brunel une nouvelle version des *Sonnets*.

Puis elle fait appel à David Lescot et à Éric Lacascade pour créer *Revue Rouge, chants de lutte* en 2015.

En mai 2019, elle participe à la création de *Fauves* de Wajdi Mouawad présenté à La Colline.

## Frédéric Fresson

Chanteur acteur et compositeur au parcours éclectique, il est autant passionné de rock que de classique. Il a travaillé le chant avec Danielle Licarie, Giovana Marini, Julia Pelaez, Christiane Legrand et initie de nombreux acteurs à cette pratique. Fils d'acteurs, Bernard Fresson et Frédérique Ruchaud, il travaille et compose depuis des années pour le théâtre. Il fonde la compagnie Sonnets avec Norah Krief avec laquelle il initie *Les Sonnets* de Shakespeare et *La Tête ailleurs* de François Morel.

Il se joint à d'autres aventures de théâtre : une trilogie de Molière mis en scène par Éric Louis pour le Théâtre de l'Odéon en 2006, *Le Mariage de Figaro* et *Le Roi Lear* en 2007 mis en scène par Jean-François Sivadier. En 2008 il crée *Irrégulière* avec Norah Krief, spectacle musical à partir des sonnets de Louise Labé. Il participe à la création de Yann-Joël Collin, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et collabore à plusieurs ateliers au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

En 2016, il retrouve Norah Krief pour *Revue rouge* au sein de sa compagnie.

En 2016, il met en scène un spectacle jeune public *Au hasard des berges* de Rosine Guegniaud. Il coécrit avec Bertrand Sinapi une comédie musicale pour l'opéra de Metz.

Il participe à l'élaboration de spectacles dans le cadre d'ateliers pour personnes handicapées (handicaps mentaux et moteur) de la ville de Clamart.

Au cinéma, il a composé la séquence de comédie musicale du film documentaire de Mariana Otero *Entre nos mains* où il fait chanter des ouvrières de la lingerie et la musique de son film *À ciel ouvert*.



# ET POURQUOI MÔ JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

du 21 avril au 17 mai 2020 au Petit Théâtre

les mercredis à 20h

les samedis et dimanches à 16h version intégrale de la *Trilogie des secrets*

durée 1h20

un spectacle de et avec **Anouk Grinberg** et **Nicolas Repac**

textes par ordre d'apparition

**Ingeborg Bachman, Jules Pages, Justine Python, Jeanne Tripier, Samuel Daiber, Marguerite Pillonel, Aloïse Corbaz, Auteur inconnu, Charlotte Morin Jégo, Aimable Jayet, Emily Dickinson, Henri Michaux, Laure, Auteur inconnu, Joseph Heuer, Adolf Wölfli, Odysseas Elytis**

## distribution

adaptation **Anouk Grinberg**

musique **Nicolas Repac**

mise en scène **Anouk Grinberg** et **Kên Higelin**

lumières **Joël Hourbeigt**

## production

production déléguée et diffusion Les 2 bureaux/ Prima Donna

une création Les Visiteurs du soir

coproduction Le Train Théâtre – Scène conventionnée de Portes-lès-Valence,

Le Liberté – Scène nationale de Toulon

co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve-lez-Avignon

avec le concours de La Collection de l'Art Brut de Lausanne, Michel Thévoz, Christian Berst

Le spectacle a été créé en lecture à l'Abbaye de Montmajour à Arles à l'initiative des Éditions Actes Sud puis présenté au Festival d'Avignon du 19 au 22 juillet 2018 à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle.

Remerciements à Martine Spangaro et à Sarah Moon

---

## sur la route

Théâtre du Nord – Centre dramatique national de Lille-Tourcoing, le 5 mars 2020

Théâtre d'Arles, le 3 avril 2020

---

## autour du spectacle

### Exposition de dessins d'Anouk Grinberg au LaM

du 3 mars au 17 mai 2020

À l'occasion du réaccrochage de la collection d'art brut, le Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (LaM) propose de découvrir une sélection de dessins d'Anouk Grinberg en regard des œuvres du musée. L'occasion de découvrir une exposition de dessins, peintures et broderies de la comédienne dans les salles de la collection permanente d'art brut.

### édition

*Et pourquoi moi je dois parler comme toi ?* recueil de textes d'art brut et non brut réunis par Anouk Grinberg sera publié en mars 2020 aux éditions Le Passeur.

*Avec les écrits bruts, on est à la source de l'écriture qui vient, pour faire monter la vie, pour s'ébrouer du malheur et en faire des feux de camps, pour faire vivre l'esprit. Ces êtres à fleur de peau parlent de nous, et parlent dans des langues qui méritent une vraie place dans la littérature, pas seulement celle des fous. Ils ont inspiré les surréalistes et bien d'autres encore dont quelques poèmes parsèment ce livre.*



L'ouvrage est préfacé par le poète et dramaturge Jean-Pierre Siméon et suivi d'une postface de Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art brut, Lausanne.

### Séance de signature

La représentation du spectacle **mercredi 29 avril** sera suivie d'une séance de signature par Anouk Grinberg à la librairie du théâtre.

*Je ne veux pas qu'on m'orpheline.  
Je ne veux pas qu'on me rature  
de la circulatute.*

---

Samuel Daiber

## L'humanité à l'état pur

On connaît de l'Art brut la peinture, la sculpture, les broderies, mais on ne connaît pas les textes bruts. Ce sont le plus souvent des lettres d'hommes et de femmes que la famille ou la société avaient enfermés : certains étaient réfractaires aux codes familiaux, sociaux ; on les prenait pour simples, dérangés. Ils étaient réceptifs à certains canaux de l'esprit qu'il vaut mieux ne pas trop emprunter si on veut une place dans la société. D'autres étaient malades, ou devenaient malades à force d'être pris pour tels. Ils ont passé des années dans des asiles, parfois leurs vies entières. Ils envoyaient à leurs familles ou aux directeurs des institutions des lettres pour qu'on ne les oublie pas. Aucun de ces textes n'a été lu par les familles ; elles ne voulaient rien savoir de leur « fou » ; et les médecins rangeaient ces missives dans des tiroirs.

Bien sûr, on voit l'humanité gâchée, mais on voit surtout l'humanité à l'état pur : des joies, des envies de vivre, de l'amour, une forme de liberté, d'innocence, tout ça si comprimé chez nous autres qui nous portons bien.

Aucun de ces auteurs ne savait qu'il créait quelque chose. Il n'y avait pas chez eux de prétention artistique, même s'ils soignaient leurs ouvrages ; ils ne connaissaient rien à l'art. Ils ne répondaient qu'à la nécessité vitale de s'exprimer, au plus près d'eux-mêmes. Et alors, c'est l'art à la naissance de l'art, l'art à l'état brut. Des grands frères et grandes sœurs de la sincérité.

Bien des auteurs célèbres ont rêvé atteindre ces jaillissements. Les voilà réunis.

---

Anouk Grinberg, février 2020

## Des petites notes

Je joue des petites notes, des toutes petites notes avec des petits instruments. Quelques petites notes qui glissent sur la peau des mots, sur la chair des mots. Des mots qui nous délivrent des maux. Des petites notes de rien du tout comme nous.

Je joue des petites notes pour être près de ceux qui vivent avec des murs autour.

---

Nicolas Repac, juin 2018

## Où est-ce qu'il est, votre homme normal ?

On a longtemps tenu l'intelligence en grande estime. Quand on disait d'un qu'il est intelligent, n'avait-on pas tout dit ? Maintenant on déchanté là-dessus, on commence à demander autre chose, les actions de l'intelligence baissent bien. C'est celles de la vitamine qui sont en faveur maintenant. On s'aperçoit que ce qu'on appelait l'intelligence consistait en un petit savoir-faire dans le maniement de certaines règles d'algèbre simplistes, fausses, oiseuses, n'ayant rien du tout à voir avec les vraies clairvoyances (les obscurcissant plutôt). On ne peut pas nier que sur le plan de ces clairvoyances-là, l'intellectuel brille assez peu. L'imbécile (celui que l'intellectuel appelle imbécile) y montre plus de dispositions. On dirait même que cette clairvoyance, les bancs d'école l'éliminent en même temps que les culottes. Imbécile ça se peut, mais des étincelles lui sortent de partout comme une peau de chat, au lieu que chez Monsieur l'agrégé de grammaire pas plus d'étincelles que d'un vieux torchon mouillé, vive plutôt l'imbécile alors ! C'est lui notre homme. Avant de clore cet exposé nous voulons dire un mot des fous. La folie allège son homme et lui donne des ailes et aide à la voyance. [...] Tous les rapports que nous avons eus (nombreux) avec nos camarades plus ou moins coiffés des grelots nous ont convaincus que les mécanismes de la création artistique sont entre leurs mains très exactement les mêmes que chez toute personne réputée normale ; et d'ailleurs cette distinction entre normal et anormal elle nous semble assez insaisissable ; qui est normal ? Où est-ce qu'il est, votre homme normal ? Montrez-le-nous ! L'acte d'art, avec l'extrême tension qu'il implique, la haute fièvre qui l'accompagne peut-il jamais être normal ?

—  
Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*, Gallimard, 1995

*Qu'est-ce que je fais ?*

*J'appelle.*

*J'appelle.*

*J'appelle.*

*Je ne sais qui j'appelle.*

*Qui j'appelle ne sait pas.*

*J'appelle quelqu'un de faible,*

*quelqu'un de brisé,*

*quelqu'un de fier que rien n'a pu briser. J'appelle.*

*J'appelle quelqu'un de là-bas,*

*quelqu'un au loin perdu,*

*quelqu'un d'un autre monde.*

*(C'était donc tout mensonge, ma solidité ?) J'appelle.*

*Devant cet instrument si clair,*

*ce n'est pas comme ce serait avec ma voix sourde. Devant cet instrument chantant qui ne me juge pas,*

*qui ne m'observe pas,*

*perdant toute honte, j'appelle,*

*j'appelle,*

*j'appelle du fond de la tombe de mon enfance qui boude et se contracte encore,*

*du fond de mon désert présent,*

*j'appelle,*

*j'appelle.*

*L'appel m'étonne moi-même.*

*Quoique ce soit tard, j'appelle.*

*Pour crever mon plafond sans doute*

*surtout*

*j'appelle.*

—  
Henri Michaux, *L'Espace du dedans*, Gallimard, 1966

## Anouk Grinberg

Anouk Grinberg commence une carrière cinématographique à l'âge de 13 ans, puis elle tourne avec Bertrand Blier dans *Merci la vie ; Un, deux, trois, soleil* et *Mon homme* pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival de Berlin, avec Philippe Garrel dans *J'entends plus la guitare*, Jacques Audiard dans *Un héros très discret*, récemment avec Charlotte Dauphin dans *Les Parques* et Gela Babluani dans *Money*.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Jacques Lassalle avec *Chaos debout* de Véronique Olmi et *Remagen* d'Anna Seguers, Patrice Chéreau avec *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, Didier Bezace avec *Feydeau Terminus* de Georges Feydeau et *Les Fausses confidences* de Marivaux pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine du Syndicat de la critique 2008. En 2018 elle retrouve le metteur en scène Alain Françon à l'occasion de la création de la pièce *Un mois à la campagne* de Ivan Tourgueniev.

Depuis une dizaine d'années, elle expose régulièrement ses peintures notamment à la Galerie GNG Paris.

## Nicolas Repac

Musicien multi-instrumentiste, compositeur, Nicolas Repac réalise un premier disque de chansons en 1997, *La Ville*, paru chez le label Indigo. En 2005, il récidive avec *Swing Swing*, une divagation électro autour du jazz. Il collabore en 2006 avec Mamani Keita sur le disque *Yelega*, « le changement » en Bambara. Une aventure fusionnelle, révélant la modernité métissée et cosmopolite de la musique africaine contemporaine. Il retrouvera en 2011 la chanteuse malienne avec l'album *Gagner l'Argent Français*. En 2007, le guitariste, arrangeur et producteur revient à la chanson. Son disque *La Grande Roue* est un récit chanté en onze titres, qui dévoile un univers intimiste et poétique.

Depuis quinze ans il est l'alter ego d'Arthur H avec *L'Or noir* et *L'Or d'Éros*.

# CURTAIN CALL !

du 21 avril au 17 mai 2020 au Petit Théâtre

les jeudis à 20h

les samedis et dimanches à 16h version intégrale de la *Trilogie des secrets*

spectacle en allemand surtitré en français

durée 1h10

un spectacle de **Judith Rosmair**

## distribution

texte **Judith Rosmair**

mise en scène **Judith Rosmair** et **Johannes von Matuschka**

avec **Judith Rosmair** et **Uwe Dierksen**

musique **Uwe Dierksen**

traduction **Uli Menke**

## production

Judith Rosmair

coproduction Sophiensæle Berlin

avec le soutien de la Fondation Heinz et Heide Dürr, de la Fondation Rusch et du Goethe Institut



## L'émancipation des femmes artistes : regards croisés entre Allemagne, France et pays anglo-saxons

Dialogue avec **Judith Rosmair**, metteuse en scène et comédienne et **Bénédictte Hamidi-Kim**

sociologue chercheuse à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales)

et maître de conférences en Arts de la scène à l'Université Lyon 2 Louis-Lumière.

—  
mardi 5 mai de 19h à 20h

au Pavillon des canaux

39 Quai de la Loire, Paris 19<sup>e</sup>

*Aber in mir ist noch eine Andere.  
Vor der fürchte ich mich.*

*[ Mais à l'intérieur de moi, il y a encore  
une autre. J'en ai peur.]*

---

Judith Rosmair, *CURTAIN CALL!*

Découverte à La Colline en 2017 avec *Tous des oiseaux* dans le rôle de Norah, l'auteure-metteuse en scène Judith Rosmair raconte seule en scène l'histoire d'une femme atteinte d'insomnie, la nuit précédant la première du spectacle dans lequel elle joue Anna Karénine. Les angoisses qui accompagnent son manque de sommeil la plongent dans un état de quasi folie, lorsqu'elle trouve le journal intime de sa mère morte lorsqu'elle était encore enfant. Le secret familial qu'elle y découvre entre alors en résonance étrange avec le drame de Tolstoï.

Outre la séparation entre la scène et le public, le « rideau » (*Curtain*) convoque la frontière entre la réalité et le monde invisible, le passage entre la vie et la mort, tel un espace de purgatoire, offrant une catharsis intense où l'on est aux prises avec son subconscient.

J'articule deux histoires intimes, celle du personnage et celle de la personne, du rôle et de l'être, aux identités mouvantes mais à la portée universelle. Non seulement Anna Karénine est une héroïne fascinante, intelligente et passionnée, entière et complexe, qui ose se révolter, se libérer, jusqu'à cracher sur la société en vivant hors du mensonge ; mais il est intéressant de voir quel sort son auteur, Tolstoï, lui réserve. Lui faisant payer le prix de son amour, de sa rébellion, au prix fort puisqu'elle perd ses amis et son honneur, il va jusqu'à la faire se suicider ! Alors que la réputation et le rôle social de son amant Vronski ne sont aucunement mis à mal par la plume de Tolstoï...

Cette œuvre littéraire joue en miroir du portrait des artistes femmes d'aujourd'hui, souvent confrontées à un univers empreint de misogynie ou communément en proie à des injustices sociales liées ou non au genre. Encore aujourd'hui, chacun joue dans la société un rôle qui lui a été attribué ou pour lequel il a été conditionné. Certaines étapes d'émancipation ont été franchies depuis le XIX<sup>e</sup> siècle du roman, mais les standards et carcans sont restés similaires.

S'éloignant d'une forme rationnelle, *CURTAIN CALL!* interroge l'utilité versus l'enfermement liés à ces rôles, et notamment au sein de la structure familiale. En effet, chacun, homme ou femme, est l'enfant de quelqu'un, et ce à n'importe quel âge ; ces liens interpersonnels sont inaliénables, quelles que soient la durée et la qualité de la relation, riche de luttes, d'amour, de dépendance, de déchirements et autres sentiments. En ce sens, lire le sous-texte des rôles endossés par chacun dans une famille aide, par extension, à s'approprier son rôle et donc à créer son propre espace au sein de la société.

Grâce à la présence musicale du tromboniste Uwe Dierksen, un dialogue se tisse entre ces histoires aux temporalités différentes. Véritable transport d'une force spirituelle, la musique permet de créer des connexions entre les mondes autrement indicibles, notamment en contrebalançant la présence d'une chanson à la tonalité joyeuse – celle de la pomme de terre chère au personnage –, par un thème triste – le leitmotiv du train, à la fois cher à Tolstoï et symbole des progrès qui éloignent l'homme du sens profond de la vie.

L'art est un lieu de liaison avec le monde imaginaire, invisible, très précieux, propre à l'enfance. Et que l'adulte a oublié. C'est à ce voyage que *CURTAIN CALL!* souhaite convier le public.

---

Judith Rosmair, janvier 2020

## L'insomnie

L'insomnie, j'ai une idée de ce que c'est. J'en ai fait une sorte à l'époque où j'étais à l'université. Cette « sorte d'insomnie » avait duré tout un mois. Pendant ce mois-là, je n'ai pas passé une seule nuit de sommeil normale. Il suffisait que je me mette au lit avec l'idée de dormir pour qu'instantanément, comme par un réflexe conditionné, je me sente complètement réveillée. Plus je m'efforçais de m'endormir, moins j'y parvenais. Je me sentais au contraire de plus en plus réveillée. Vers l'aube enfin, je sentais un assoupissement me gagner. Ce n'était cependant pas un véritable sommeil. À peine le bout de mes doigts effleurait-il le bord du sommeil que déjà je me réveillais. Je commençais à somnoler, mais je sentais ma conscience complètement éveillée me surveiller de la pièce voisine, à peine séparée de moi par une mince paroi. Mon corps physique flottait vaguement dans la clarté de l'aube, et juste à côté je sentais le regard insistant et la respiration de ma conscience. Mon corps voulait dormir, ma conscience voulait rester éveillée.

Ne pas dormir ne me faisait plus peur. Je n'avais rien à craindre. Il fallait voir les choses positivement : ma vie prenait une nouvelle dimension, en fait. De dix heures du soir à six heures du matin, mon temps n'appartenait qu'à moi. Et je pouvais l'utiliser comme je l'entendais. Personne ne viendrait me déranger. C'était un agrandissement de ma vie. Ma vie s'était agrandie d'un tiers.

Après avoir vérifié que mon mari était bien endormi, je me rendais au salon, m'asseyais sur le canapé, buvais un verre de cognac et ouvrais un livre. La première semaine, j'ai relu *Anna Karénine* trois fois de suite. Plus je lisais, plus je faisais de nouvelles découvertes. Ce long roman était plein d'énigmes et de nouveautés. Comme une série de boîtes, chaque monde en contenait un autre plus petit, et ainsi à l'infini. Et, tous ensemble, ces mondes formaient un univers entier, et cet univers était là, attendant d'être découvert par le lecteur. Autrefois, je n'en avais saisi qu'une infime partie. Aujourd'hui, mon regard pénétrait clairement au travers, je voyais ce que Tolstoï avait voulu dire, ce qu'il voulait faire comprendre aux lecteurs, avec quelle efficacité il avait cristallisé son message sous forme d'un roman, et en quoi ce roman dépassait finalement l'écrivain lui-même. Je distinguais tout cela...

---

Haruki Murakami, *Sommeil*, Belfond, 2010  
traduit du japonais par Corine Atlan

## Judith Rosmair

Née près de Munich en Allemagne, elle étudie la danse et le théâtre à New York et au Conservatoire d'art dramatique de Hambourg. Elle réside aujourd'hui à Berlin. Elle a intégré les compagnies de la Schauspielhaus Bochum, du Thalia Theater Hamburg et de la Schaubühne à Berlin, avec lesquelles elle a notamment tourné dans de nombreux festivals internationaux de théâtre.

Elle a ainsi joué les premiers rôles de pièces mises en scène par Thomas Ostermeier dans notamment *La Coupure* de Mark Ravenhill et *Hamlet* de Shakespeare, Ivo van Hove avec *Le Misanthrope* de Molière, Falk Richter avec *Trust* et *Protect me*, Martin Kusej avec *Edouard II* de Marlowe, Michael Thalheimer, Nicolas Stemann, Frank Castorf dans *Le Marquis de Sade*, Werner Schroeter ou encore pour Wilfried Minks, Angela Richter, Helene Hegemann, Gesine Dankwart, Joride Dröse, Jürgen Gosh, Jürgen Kruse, Dimitër Gotscheff, Torsten Fischer.

En 2007, elle reçoit le prix de la meilleure comédienne de l'année pour son interprétation de Dorine dans *Tartuffe* de Molière dans la mise en scène de Dimitër Gotscheff et de Gudrun Ensslin dans *Ulrike Maria Stuart* de Elfriede Jelinek dans la mise en scène de Nicolas Stemann. Récemment, on l'a vue dans *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza au théâtre Josefstadt de Vienne, dans *Bungalow* de Helene Hegemann au Düsseldorfer Schauspielhaus et depuis 2017 dans *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad.

Elle travaille également régulièrement pour l'opéra, le cinéma et la télévision pour lesquels elle participe à près d'une vingtaine de productions, ainsi qu'à l'opéra comme dernièrement dans *Le Roi Arthur* au Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich. Par ailleurs, elle signe en 2009 la mise en scène de la nouvelle *Petit Déjeuner chez Tiffany* de Truman Capote. Membre de l'académie culture Tarabya d'Istanbul à l'été 2018, elle crée ses propres spectacles et textes, dont *CURTAIN CALL!* en tournée depuis 2015.

## Uwe Dierksen

Après avoir étudié le trombone à Hanovre, Hambourg et Londres, ainsi que la direction d'orchestre au Mozarteum Salzburg, Uwe Dierksen est tromboniste de l'Ensemble Modern (ensemble soliste de musique contemporaine) depuis 1983, ce qui lui a permis de travailler avec de nombreux musiciens, compositeurs et chefs d'orchestre. En tant que soliste, il a notamment joué avec l'Orchestre symphonique de Vienne (ORF), l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre symphonique ouest-allemand (WDR), le Quatuor Arditti, l'Orchestre d'opéra de Francfort, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne.

Après de ZDF/Arte et de la Fondation Murnau, il écrit régulièrement des musiques de productions télévisuelles, théâtrales ou de films muets. Il est directeur artistique et compositeur de la cérémonie de films muets « Bienvenue au Vaudeville américain » au Komische Oper Berlin et de la soirée Kino Variété « Mainhatta » à l'Opéra de Francfort.

*Le Violoniste de Florence*, sa dernière musique de film muet, a été jouée sur l'île aux musées de Berlin en août 2018 à la demande de la ZDF / Arte et de la Fondation Bertelsmann. Son dernier opéra, *Mina*, a quant à lui été créé à l'Opéra de Francfort en février 2019.



# PRINTEMPS 2020

## TRILOGIE DES SECRETS

21 avril – 17 mai

◆ A ATIAL CHAN POUR  
MA MÈRE

Norah Krief

◆ ET POURQUOI MÔ  
JE DÔS PARLER  
COMME TÔ?

Anouk Grinberg – Nicolas Repac

◆ CURTAIN CALL!

Judith Rosmair

# ESODO

Emma Dante

22 avril – 17 mai

# NOTRE INNOCENCE

Wajdi Mouawad

29 mai – 21 juin